

Nous aussi nous avons reçu des promesses solennelles et que nous avons cru sincères.

Mais ces engagements d'honneur n'ont pas tardé à être violés.

A la suite de plaintes qui nous furent adressées et qui étaient parfaitement fondées, nous avons réitéré nos avertissements par écrit. On n'en fit aucun cas, et à notre retour du Concile Plénier de Québec, nous pûmes constater que dans plusieurs familles on était désolé et scandalisé.

Nous avons voulu alors nous rendre compte des choses par nous-même, et nous nous sommes imposé la pénible tâche d'examiner les pièces françaises données depuis quelques semaines à l'*Académie de Musique*.

Nous avons vu bien vite combien étaient justes les accusations portées devant nous. Nous n'hésitons pas à déclarer ces pièces déshonnêtes et dangereuses, malgré l'appréciation qu'en ont pu faire des écrivains au sens religieux et moral très affaibli.

Elles familiarisent fatalement ceux et celles qui les entendent avec le mal. Le mariage n'est plus l'auguste sacrement dont l'Eglise a, de tout temps, proclamé l'unité et l'indissolubilité. La passion s'y étale sans vergogne. L'adultère n'est plus un crime qui doit inspirer l'horreur. Il semble entrer comme naturellement dans la vie sociale. C'est pour ainsi dire un succès, une victoire dont il est permis de se glorifier. Il fait le fond de toutes ces productions et en devient le thème obligatoire. Les scènes se déroulent avec un art perfide, pleines de sous-entendus habilement soulignés, d'aventures galantes, de provocations au crime. Voilà tout ce que nous y avons trouvé, avec quelques plaisanteries de mauvais goût sur des choses que notre foi et notre piété vénèrent. Tous les mauvais instincts de la nature y sont révélés. Qu'on le veuille ou non, quelque âge que l'on ait, dès qu'on fréquente ce théâtre, on est à l'école du péché.

Eh bien, n
s'établir en p
le souffrirez p
pour mettre l
qu'ils ne son
trons-leur qu
conjugale, l'a
sont pas chez
fierté de cath

Nous savon
deux mots qu
toire nationa
enseignement
sacrées que n
notre force et

Peu import
dont l'éducati
matière, on re
auteurs attend
sont mauvais
on les propage
vrai — ce que
exister aujour
santes, il faud
tissements ho
qui peuvent en

La grande
savons. Mais n
disant chrétien
n'ont pas crai
bonne foi avait
nous espérons c